

ON NE CHOISIT PAS LA RUE, ON SUBIT UN POINT DE BASCULE.

Rien ne prédestinait Pascal à se retrouver en rue : il avait un travail stable, une compagne, une vie sociale... une normalité apparente qui a volé en éclats le jour où son logement est parti en fumée.

Pour Pascal, comme pour beaucoup d'autres avant lui, il suffit parfois d'un rien pour que tout bascule. Et c'est la spirale infernale qui s'enclenche - perte d'emploi, de repères, de liens familiaux, etc. - jusqu'à toucher le fond, sans la force pour se relever.

Car la rue abîme, elle essore les corps et broie les âmes : « Très vite, j'ai voulu me foutre en l'air » nous confie Pascal. Et la tentation de s'évader est difficile à éviter.

C'est donc pour rappeler que « ça n'arrive pas qu'aux autres » que nous mettons aujourd'hui en avant, sans fard, les récits de vie et portraits d'Isabelle, de Violette, de Guy et de Pascal. Des personnes comme les autres que rien ne destinait au sans-abrisme et à l'errance.

L'offre d'accompagnement globale proposée par L'ilot permet de briser ce cercle destructeur. De l'accueil d'urgence à la (re)mise en logement en passant par l'ouverture des droits, l'hébergement temporaire en maison d'accueil, l'accompagnement à domicile ou encore la formation, les équipes de terrain mettent à disposition des personnes mal-logées, sans abri, ou en risque de le devenir un panel de solutions diversifiées pour les épauler dans la mise en place de leur nouvelle trajectoire de vie.

Depuis son arrivée à L'ilot en juin 2023, Pascal a par exemple pu profiter d'un accompagnement vers la (pré)formation et l'emploi, une des solutions que L'ilot met à la disposition des personnes sans chez-soi via sa Recyclerie de Marchienne-au-Pont. Celles-ci ont l'occasion de bénéficier d'une expérience de dynamique collaborative, et de s'impliquer dans un projet innovant d'économie sociale et circulaire.

Dans quelques semaines, Pascal intégrera d'ailleurs officiellement l'équipe de La Recyclerie de L'ilot grâce à un contrat Article 60 (lié à une collaboration entre un employeur, ici L'ilot, et un CPAS). Un pas de plus vers une autonomie bientôt retrouvée.

Découvrir l'histoire de Pascal, c'est appréhender les réalités des nombreuses personnes ayant, depuis plus de 60 ans, trouvé écoute, soutien et solutions via les 12 services d'accompagnement mis en place par L'ilot, à Bruxelles et à Charleroi.

En soutenant nos actions, vous nous permettez d'apporter un espoir aux milliers de personnes ayant recours à nos services. L'ilot c'est, chaque année, plus de 20 000 nuits en maison d'accueil, environ 40 000 repas distribués, près d'une centaine de personnes relogées...

Chaque don compte, agissez maintenant : BE33 0017 2892 2946.

02/537.20.41 — info@ilot.be — Rue de l'Église Saint-Gilles 73, 1060 Bruxelles — www.ilot.be —     

Graphisme et mise en page : © Noémie Broder - Red Orb Créations | Photographies : © Layla Aerts

Avec le soutien de :



J'AI TOUT VÉCU.
LA PASSION DU MÉTIER,
L'AMOUR,
LA JOIE. PUIS
L'INCENDIE.

Le décès de ma femme. L'absence. La chute... On ne choisit pas la rue, on subit un point de bascule. Pascal, électricien de 54 ans, se reconstruit petit à petit. Grâce à l'accompagnement de l'équipe psychosociale et la confiance emmagasinée en participant aux activités de la Recyclerie de L'ilot, il va très bientôt retrouver un chez-lui.



« PETIT À PETIT, TU PERDS LE FIL DE TA VIE... »

Pascal, résident de la Maison d'accueil pour hommes sans abri de L'Ilot à Marchienne-au-Pont

Mon métier, mon chez-moi, mon amour... J'étais heureux

Ma vie en rue : la faim, le froid, la violence...

Ma reconstruction grâce à la Recyclerie

2012

L'incendie de mon appartement

2021

Le décès de mon grand amour

2023

Mon arrivée à L'Ilot

Le basculement, c'est un jour de 2012 quand l'immeuble dans lequel je vivais a pris feu.

Du jour au lendemain, je me suis retrouvé à la rue. À l'époque, rien ne m'y prédestinait. Je travaillais comme électricien, j'avais une compagne, une vie normale. Et puis, un soir, faute de solution, tu te retrouves à t'endormir dans ta voiture.

Le matin, tu te réveilles, sans avoir vraiment dormi **et petit à petit tu perds le fil de ta vie.**

Parce que la vie en rue, ça ne paraît pas, mais ça coûte cher. Tu n'as pas de matériel pour cuisiner, tu manges des frites, des pizzas, tu dors une fois de temps en temps à l'hôtel. **C'est un engrenage vicieux.**

Ne plus avoir d'adresse, c'est perdre tous ses droits. Au chômage d'abord, à la dignité ensuite. **Très vite, j'ai eu envie de me foutre en l'air.**

Moi, qui ne bois pas, qui ne me drogue pas, j'étais presque un ovni dans le milieu de la rue. J'ai vu des gens qui ne consommaient pas à l'origine commencer à y toucher et devenir des épaves en moins d'un mois. Mais moi, je me suis toujours démerdé pour ne pas tomber là-dedans.

Le 13 décembre 2021, **ma copine est décédée.** On a vécu la rue ensemble pendant 9 ans après l'incendie. Elle n'avait que 45 ans, mais elle avait le cœur très fatigué. Ça a été un choc, parce que c'était ma grande histoire d'amour.

En juin 2023, je suis finalement arrivé à L'Ilot.

On m'avait dit que c'était impossible vu ma situation, mais je suis bien là. Ce qui m'aide depuis, c'est de travailler à la Recyclerie. Depuis que je suis ici, je me sens à nouveau utile. J'ai fait la demande pour devenir Article 60. **Ça va m'aider à repartir parce que ça me remet un pied dans le vrai monde.**

Même si je sais que je ne travaillerai plus jamais comme avant. Je n'ai plus la capacité de bosser à temps plein. J'ai des problèmes au niveau du cœur, des jambes, il n'y a plus rien qui suit. **La rue, ça abîme énormément.** Arthrose, arthrite, polyarthrite... Je ne sais plus marcher 100 mètres sans m'arrêter.

Ça isole aussi. Je ne vois plus personne. **J'ai été rejeté par une partie de ma famille,** mon père est décédé il y a 40 ans et ma mère habite à 800 km d'ici. Je l'ai au téléphone tous les dimanches, mais elle a ses problèmes aussi, je ne vais pas l'embêter. Elle sait que je suis ici, elle n'en dort pas la nuit de me savoir en rue,

mais elle ne peut pas m'aider. Ma sœur tient une pharmacie. Parfois, quand elle se souvient qu'elle a un frère, elle m'appelle, mais on a chacun nos vies. **Et la mienne, c'est une vie de galère.**

Le problème, c'est que les gens ne se rendent pas compte que ça peut arriver à tout le monde.

Je connais un flic qui est tombé à la rue. Je connais un ambulancier qui est tombé à la rue. Je connais même un électricien super sympa qui est tombé à la rue. Et il est en face de vous (sourire).

Découvrez aussi le témoignage de Guy, longtemps dévoré par la passion du jeu, sur www.ilot.be.